

**compagnie  
yvann  
alexandre**

## Revue de presse

**Se méfier des eaux qui dorment**  
création 2021



© FC Photography

## Le chorégraphe Yvann Alexandre mène toujours sa danse

**Accueilli en résidence d'artiste au théâtre de Saint-Nazaire, en Loire-Atlantique, le chorégraphe a travaillé à une nouvelle création autour du Lac des cygnes.**



Yvann Alexandre vient de conclure une résidence d'artiste au théâtre de Saint-Nazaire. Ce Vendéen de 44 ans, dont la compagnie de danse gravite depuis longtemps dans la région, y a dirigé pendant de longues journées son équipe de danseurs. Ils devraient se produire sur scène à partir de janvier dans *Se méfier des eaux qui dorment*, un spectacle inspiré d'une pièce du répertoire.

« J'avais une affection pour Tchaïkovski et son *Lac des cygnes*, symbole du ballet blanc (romantique) par excellence », explique le chorégraphe. Le célèbre *Lac des cygnes* est au contraire pour lui une pièce « extrêmement compliquée », « sexuelle presque » ; « une pièce de résistance sur des femmes enfermées ».

### Un mix entre la musique classique et électro

Sa création en sera un écho. Pour la partie sonore, « j'ai utilisé un mix entre la musique classique et électronique, symbolique d'un espace de danse et de liberté aujourd'hui placé sous contrainte, avec la fermeture des discothèques, par exemple. »

Installé à Angers et directeur artistique du théâtre Francine-Vasse à Nantes, Yvann Alexandre est un habitué de la scène contemporaine. « Quand j'entre en studio, j'ai une idée très précise du projet, comme un tableau avec ses lignes de force. Le collectif offre la richesse des finitions. » Il veille à ce que les règles sanitaires liées à l'épidémie de Covid n'entravent pas le travail des danseurs. « Il faut faire d'une contrainte une vision ! »

La première de *Se méfier des eaux qui dorment* sera donnée début 2021 dans le cadre du festival *Faits d'hiver*, au théâtre de la Cité Internationale à Paris.

# Création en eaux inspirées

Dans sa création « Se méfier des eaux qui dorment », Yvann Alexandre confronte son univers contemporain à une pièce légendaire du répertoire, « Le Lac des cygnes ».

Un bail qu'il y pensait. Pour sa 29<sup>e</sup> saison, le chorégraphe Yvann Alexandre a choisi de se frotter au répertoire et « d'y confronter mon univers », explique-t-il. S'y confronter pour s'en affranchir, « avec l'idée de reconstruire une création ». S'appuyant sur « Le Lac des cygnes », ce ballet mythique du compositeur russe Tchaïkovski, le chorégraphe ligérien, également directeur artistique du théâtre Francine Vasse de Nantes, a imaginé sa propre partition. « Se méfier des eaux qui dorment », sa création 2021, a été conçue pour huit interprètes, auditionnés dans toute la France. « J'ai toujours adoré cette pièce et m'y suis toujours projeté », livre celui qui y travaille « depuis longtemps ».

« D'énormes rebondissements dont la mort de Tchaïkovski »

Œuvre légendaire, « Le Lac des cygnes » a connu une histoire tourmentée qui fait de cette pièce la plus jouée au monde une partition à part. « Entre la première version et celle de Petipa, il s'est passé 25 ans », raconte Yvann Alexandre, évoquant cette pièce « qui a connu d'énormes rebondissements dont la mort de Tchaïkovski en 1893. C'est aujourd'hui la seule pièce du répertoire pour laquelle il n'existe pas de livret incontestable au sens d'incontesté ».

Interrompues le temps du confinement, les répétitions, commencées en mars, ont repris leur cours à la fin août. Depuis septembre, les résidences de création s'organisent dans toute la région et au-delà, de Saint-Nazaire à Genève, en passant par le Quai d'Angers, les Mauges, Nantes et



La dernière création du chorégraphe Yvann Alexandre « Se méfier des eaux qui dorment » sera présentée en début d'année prochaine à Paris et Angers.

Photo: Aëlia GIANNI

Paris.

« Se méfier des eaux qui dorment » porte en elle trois univers sonores. La musique de Tchaïkovski, la création électronique de Jérémie Morizeau et des enregistrements sonores d'Amazonie, confiés par le Musée d'ethnographie de Genève. « Je voulais que la densité de la forêt soit présente comme quelque chose de moite, d'étouffé, d'étouffant », livre le chorégraphe qui tire de l'Amazonie la symbolique de sa pièce. « L'Amazo-

nie n'existe pas à sa source mais naît de la rencontre entre deux fleuves, deux eaux : blanches et noires, mon cygne noir, mon cygne blanc ». Dans sa construction chorégraphique, Yvann Alexandre a gardé, au cœur, la question du miroir, cette géométrie propre au « Lac des cygnes ». A contrario, dans le choix de ses interprètes, il a choisi « la différence et la diversité », mettant l'uniformité à distance. Le geste, lui, reste le premier des acteurs. « Je ne

voulais pas de dramaturgie qui vienne écraser la danse ».

Trois versions de la création verront le jour pour différents sites : une version tout public, dévoilée à Paris les 14 et 15 janvier dans le cadre du festival Faits d'hiver ; une version in situ, présentée le 13 mars à la Collégiale Saint-Martin à Angers, conçue pour les lieux de patrimoine ; une version jeune public, créée au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou.

Mireille PUAU

## Yvann Alexandre, la danse qui crée du lien

Pour clore la saison dernière, dans un contexte post-confinement, la C<sup>ie</sup> Yvann Alexandre a engagé en juillet une tournée solidaire à travers les Mauges et le département, organisée par Scènes de Pays à Beaulieu, dans le cadre de l'Été culturel (financé par l'État). Le duo « Circulations » s'est invité pour l'occasion dans les Ehpad, villages-santé, foyers d'accueil, centres de santé. Pour l'Été culturel, toujours, et dans l'idée de « créer du lien », la compagnie a rassemblé des habitants et des danseurs au sein d'une création



Yvann Alexandre prépare actuellement sa nouvelle création, « Se méfier des eaux qui dorment ».

Photo: Aëlia GIANNI

commune (« Itinérances du soir ») présentée le 29 août sur le site Transfert à Rezé.

Cette saison, la compagnie relance ses projets en direction de tous les publics, les scolaires notamment avec « La Compagnie des collégiens et des lycéens » et les Classes en création avec davantage d'établissements engagés (les collèges Trémolières de Cholet, Jean-Rostand à Trélazé, Jean-Lurçat et Claude-Debussy à Angers, Vallée-du-Loir à Seiches, le lycée Jean-Mounier à Angers).

Mise entre parenthèses au plus fort

de la crise sanitaire, La Petite Université de la Danse, conduite avec le THV de Saint-Barthélemy, a été reformulée pour le printemps prochain. La compagnie relance aussi la diffusion : le 20 octobre, la pièce « Origami-Le Trio » sera donnée à l'Institut du monde arabe dans le cadre du Festival Arabofolies à Paris. Le chorégraphe travaille également en lien avec l'Atlantique Ballet Contemporain de La Rochelle pour une création.

M. P.

Samedi 17 octobre 2020

## **Mauges. Le chorégraphe Yvann Alexandre s'aventure sur « Le Lac des cygnes »**

« Se méfier des eaux qui dorment ». C'est le titre du nouveau ballet d'Yvann Alexandre qui était en répétition à Chemillé du 13 au 16 octobre. Une libre adaptation du chef-d'œuvre de Tchaïkovsky.



### **« J'ai pris une liberté totale »**

Restait à trouver la bonne manière d'adapter le chef-d'œuvre de Tchaïkovsky créé pour la première fois, dans sa version la plus connue, en 1895, deux ans après la mort du compositeur russe. Yvann Alexandre a une révélation lors d'une résidence à Vihiers en observant le Lys qui coule paisiblement en contrebas du château de Maupassant. « Je m'intéresse depuis toujours à l'Amazonie. Et en voyant ce petit cours d'eau, je me suis dit que le fleuve Amazone pouvait être le cygne du « Lac des cygnes », une autre de mes passions. J'avais reconstitué une sorte de puzzle personnel. »

Le chorégraphe se met à écrire, à transposer l'œuvre de Tchaïkovsky selon ses propres désirs. « Je m'en suis totalement affranchi. J'ai pris une liberté totale parce que c'est la seule pièce du répertoire pour laquelle il n'existe pas de livret incontestable au sens d'incontesté. » Au point d'en changer le titre qui devient « Se méfier des eaux qui dorment ». Allusion directe au fleuve Amazone ainsi qu'à l'imprévisibilité et à la violence du sentiment amoureux, thème du ballet. « C'est une œuvre romantique, entêtante et instable », résume Yvann Alexandre.

Le chorégraphe se met à écrire, à transposer l'œuvre de Tchaïkovsky selon ses propres désirs. « Je m'en suis totalement affranchi. J'ai pris une liberté totale parce que c'est la seule pièce du répertoire pour laquelle il n'existe pas de livret incontestable au sens d'incontesté. » Au point d'en changer le titre qui devient « Se méfier des eaux qui dorment ». Allusion directe au fleuve Amazone ainsi qu'à l'imprévisibilité et à la violence du sentiment amoureux, thème du ballet. « C'est une œuvre romantique, entêtante et instable », résume Yvann Alexandre.

Installé à Angers, après avoir passé dix ans à Cholet (2002-2012), le chorégraphe a été coupé dans son élan créatif par le confinement. « On avait commencé à travailler de janvier à mars. En avril, je devais auditionner un danseur tunisien, et forcément ça n'a pas pu se faire. J'ai tout repris. »

### **« Fatigant nerveusement et inquiétant économiquement »**

« C'est fatigant nerveusement et inquiétant économiquement, mais c'est important de continuer à créer. C'est une énergie positive », poursuit Yvann Alexandre. Actuellement en répétition dans les salles de la région, il a fait étape au Théâtre foirail de Chemillé du 13 au 16 octobre où il a particulièrement travaillé un duo. Au total, huit danseurs seront sur scène dans cette pièce déclinée en trois versions : salle de spectacle, jeune public et plein air.

Gabriel Boussonnière

Novembre 2020

## Se méfier des eaux qui dorment



Se méfier des eaux qui dorment est la création d'**Yvann Alexandre** qui ouvrira les prochains 14 et 15 Janvier 2021 au **Théâtre de la Cité Internationale à Paris** la XXIIIème édition du **Festival Faits d'Hiver**. Qu'est – ce que se cache derrière ce titre qui évoque le mystère, la surprise, l'étonnement ?

### Genèse de la création

Son créateur, célèbre pour son écriture chorégraphique à la fois très précise et abstraite, a voulu laisser ouvertes à son public différentes facettes d'interprétation même si en réalité derrière ce projet il se cache une dernière récréation du Lac des Cygnes ou Lac des Signes, comme Yvann Alexandre tient à souligner.

« Effectivement, ça fait longtemps que je voulais créer mon Lac des Cygnes, ce grand ballet du répertoire. Contrairement à d'autres, mes collègues qui se confrontent à d'autres grandes pièces classiques, notamment au Sacre du Printemps ou à Roméo Juliette, je n'hésitais pas. Pour moi le choix ne faisait aucun doute. Son livret a déjà fait l'objet de nombreuses relectures et dans mon vécu je l'ai toujours considéré comme une histoire violente, terrible, politique et sexuée, qui interpelle la place de la femme, malgré les apparences liées à des images esthétiques. Certes, il est un ballet aussi extraordinaire et surprenant, qui fait voyager pour nous ouvrir vers une dimension surnaturelle. Malgré mon envie, j'ai eu la patience d'attendre en essayant de trouver le moment approprié pour me sentir à l'aise et trouver les bonnes clés pour sa construction. Je me posais la question sur ce qui fait Cygne et sur ce qui fait Signe.

J'étais particulièrement sensible et attentif aux évolutions à la fois politiques et écologiques en cours en Amazonie, territoire de résistance et de lutte pour la protection de l'environnement contre le ravage des incendies mis encore plus en valeur après l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro qui a amplifié les failles du système politique.

# CHRONIQUES DE DANSE

Antonella Poli – Novembre 2020 - SUITE

Mon esprit était partagé en deux : d'un côté j'étais investi par le désir du Lac et de l'autre côté j'étais immergé dans la forêt amazonienne, sans aucune connexion. Le déclic vint pendant un séjour dans le village de Vihiers où avec ma compagnie j'organise des ateliers dans un EHPAD. Ici, j'aime me retrouver pour écrire dans un endroit dit la Maison de Maupassant. Depuis une fenêtre je vis un petit ruisseau, ses eaux étaient très bouées, sales, pleines de branches transportées par le courant. Cette image me fit plonger dans une atmosphère de mystère et en même temps me déclencha le propos de mon Lac.

Par association d'idées je visualisai les eaux noires du bien nommé Rio Negro et les eaux blanches du Rio Solimões, les deux affluents d'où le fleuve Amazone naît (il a la particularité de ne pas avoir une unique source d'origine). D'une certaine manière j'avais trouvé le lien avec l'opposition du Cygne blanc et noir à la base du Lac des Cygnes classique. L'Amazone a des pouvoirs dévastateurs, il traverse plusieurs pays mais il est également fragile, subissant les dommages de la pollution. Ce paysage amazonien avec l'immense forêt nourrissait mon imaginaire, me faisait penser aussi aux Amazones, femmes guerrières et me suggérait l'image de la plume. Cela dérive d'une coiffe circulaire d'une tribu d'Amazonie faite de plumes rouges, jaunes et bleues. La curiosité de cet objet est liée au fait que si l'effleure rapidement et simultanément il donne les couleurs noir ou blanc ». J'ai voulu aborder la question du désir et de la liberté tout au long de la pièce.

La forêt évoquant le décor du Lac des Cygnes traditionnel, le fleuve avec ses eaux blanches et noires et la plume sont les trois Signes de mon Lac ».

## **L'écriture et ses choix chorégraphiques**

La pièce d'une heure, est écrite pour huit danseurs, six hommes et deux femmes. Yvann Alexandre est resté fidèle à son style, respectant une géométrie précise qui se manifeste par une chorégraphie d'une part enfermée et d'autre part qui reste libre de couler comme l'eau qui ne s'arrête jamais. Des gestes secs, fulgurants, violents alternent avec d'autres plus souples et délicats, remarquables surtout dans les mouvements des bras, évoquant le symbole de la plume. Cette ambiguïté qui ressort au travers de ces intensités différentes fait écho à celle qui traverse l'histoire du livret original du Lac des Cygnes, symbolisée par le Cygne blanc et le Cygne noir et du rapport entre le Prince et son précepteur.

Le parti pris de sa conception a été celui de ne pas attribuer des rôles précis aux danseurs : le chorégraphe leur a transmis sa chorégraphie, les sentiments, les nuances d'interprétation sans attribuer à chacun d'entre eux les personnages d'Odette, d'Odile, du Prince ou de Rothbart. Cela explique pourquoi Yvann Alexandre dans son propos parle de « Lac dans la chair » ou « de corps qui se laissent traverser d'états-fleuves ». Le corps du danseur devient chair sensible, universelle qui mute au fur et à mesure selon les sensations vitales de l'interprète. En fait, tout au long de la pièce les rôles sont interchangeable. Chaque danseur incarne différents registres et peut s'exprimer différemment notamment par rapport aux formes de la sexualité. Beaucoup de portés, d'amour, de tendresse en témoignent. Les corps sont à la fois compressés, empêchés et engagés dans une physicalité exprimant aussi le sens de rébellion. Cela provoque un effet de surprise.

# CHRONIQUES DE DANSE

Antonella Poli – Novembre 2020 - SUITE



*Se méfier des eaux qui dorment, répétitions-  
ph.Amélie Chanat*



*Se méfier des eaux qui dorment, répétitions-  
ph.Amélie Chanat*

Le chorégraphe garde les passages les plus importants du Lac des Cygnes classique même s'il ajoute quelques transformations : dans les pas de deux, en gardant la règle du mouvement qui se transmet de l'un à l'autre, il y a quatre danseurs sur scène, seulement deux bougent ; la danse des quatre petits cygnes est statique et marquée seulement par l'accentuation à l'unisson du souffle des interprètes, la danse espagnole (Fandango) est maintenue.

Le sens d'une illusion traverse toute la pièce et ce n'est pas par hasard. Une des meilleures versions du lac des Cygnes préférée par Yvann Alexandre est celle de John Neumeier intitulée justement Illusionen – wie Schwanensee.

## La musique

« Pour mon Lac, j'ai choisi trois acteurs musicaux », affirme Yvann Alexandre. « Le choix du premier est lié à ma rencontre avec Madeleine Leclair, conservatrice du département d'ethnomusicologie au MEG (Musée d'ethnographie de Genève). Elle m'a permis d'écouter une collection de sons enregistrés en Amazonie dans les décennies 1950-1970. Elle inclut non seulement des chants d'oiseaux mais notamment aussi l'écho de chamans. Cette atmosphère met en valeur le « signe » de la forêt.

Une création sonore confiée à Jérémie Morizeau constitue le deuxième acteur musical. Elle dialogue avec une des plus belles versions du Lac des Cygnes de Tchaïkovski, celle interprétée par le USSR State Academic Symphony Orchestra, sous la direction d'Evgeny Svetlanov (2000). Je me réfère au dialogue entre ces deux dernières musiques en pensant aux possibles situations du fleuve : la partition de Morizeau marque la présence du barrage, de la fermeture et celle de Tchaïkovski avec toute sa puissance romantique l'ouverture à la liberté.

Le public ne pourra pas rester enfermé dans l'attente... A chacun de faire rentrer son propre «Lac dans sa chair».

*Propos recueillis par Antonella Poli – Novembre 2020*

# la terrasse

15 décembre 2020

## Se méfier des eaux qui dorment, rencontre avec Yvann Alexandre



C'est une pièce aux multiples influences que crée ici Yvann Alexandre. A commencer par la première : le Lac des Cygnes, dont le chorégraphe s'empare avec passion.

Est-ce la première fois que vous vous confrontez à une pièce de répertoire ?

Yvann Alexandre : C'est la première fois, mais il y a très longtemps que je rêve à cette pièce. J'aime son aspect très blanc, sa difficulté technique, sa géométrie, ses corps enfermés, son histoire très violente... J'ai toujours eu la sensation qu'on me répondrait que c'était ringard, donc je me suis tu. Cela m'a donné beaucoup de temps et de liberté pour y travailler à ma façon, et comme personne ne le savait j'étais tranquille ! Il y a deux ans, j'ai senti que j'étais prêt, prêt à offrir un Lac des Cygnes qui serait ce qui fait vraiment signe pour moi.

**« PRÊT À OFFRIR UN LAC DES CYGNES QUI SERAIT CE QUI FAIT VRAIMENT SIGNE POUR MOI. »**

La question du personnage n'est pas habituelle dans votre travail, comment l'avez-vous abordée ici ?

Y.A. : Sur les huit danseurs, il y a deux femmes, qui pourraient être Odile et Odette, mais finalement ce n'est pas du tout ça qui se passe sur le plateau. Car ce que je bâtis, ce n'est que des illusions. C'est ainsi que je suis sorti de la question du personnage, pour explorer l'endroit de l'interprète. La pièce est construite d'une manière très précise, les danseurs traversent tous les personnages, c'est juste une question de temporalité. Ils s'auto-définissent en fonction de ce qu'ils pensent être, instinctivement, à ce moment-là. D'un côté j'avais Le Lac des cygnes au sens d'une pièce de répertoire : musique, personnages, livret, questions spatiales, références... De l'autre côté, je regardais l'Amazonie comme un espace de respiration, et en même temps un espace de résistance, un espace politique marqué par l'arrivée d'une période de gros incendies, et puis je regardais son fleuve, qui a la particularité d'être constitué par la rencontre de deux eaux : les eaux blanches et les eaux noires. Les images ont fusionné et il est devenu évident que mon cygne serait un fleuve. J'avais mon cygne blanc, mon cygne noir, et cette forêt omniprésente, ce rapport à la résistance, à la résilience, à l'affrontement. Nous avons rencontré Madeleine Leclair qui est anthropologue. Elle nous a fait découvrir l'impressionnante collection de sons de la forêt amazonienne du Musée d'Ethnographie de Genève. Cela crée un troisième espace sonore avec la musique de Tchaïkovsky et la composition de Jérémie Morizeau.

Quelle est la portée politique de cette pièce aux influences lointaines ?

Y.A. : Ce qui est très important dans cette version, c'est la question de la chair et du contact. Je voulais que le spectaculaire soit autant de l'ordre de l'intime que de l'ordre d'un corps de danseur qui porte une œuvre de répertoire. Donc, en plus de cette question de la place des femmes, de ces corps empêchés, de cette standardisation à l'endroit du géométrique, il existe un espace de distorsion au plateau, qui rappelle que quelles que soient les œuvres que l'on peut construire, elles viennent avec ce matériau qui est l'humain.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

14 Janvier 2021

## Se méfier des eaux qui dorment



photo : FC Photography

Se méfier des eaux qui dorment d' Yvann Alexandre était initialement programmé pour ouvrir au Théâtre de la Cité Internationale le 14 Janvier dernier le Festival Faits d'Hiver, un des rendez-vous incontournables de la danse contemporaine à Paris. Cet événement festif qui aurait dû être marqué par cette création a été annulé pour les raisons que nous connaissons. Un public restreint composé de journalistes et de professionnels ont pu se réunir pour assister à la représentation le jour prévu de la création, une présence qui a voulu valoriser et gratifier le travail mené par toute la compagnie.

Malgré la signification littérale du titre, la pièce est une relecture du Lac des Cygnes, ballet majeure du répertoire de la danse. Son chorégraphe nous avait confié ses intentions en novembre dernier dans notre interview, « ça fait longtemps que je voulais créer mon Lac des Cygnes, ce grand ballet du répertoire. Contrairement à d'autres, mes collègues qui se confrontent à d'autres grandes pièces classiques, notamment au Sacre du Printemps ou à Roméo Juliette, je n'hésitais pas. Pour moi le choix ne faisait aucun doute. Son livret a déjà fait l'objet de nombreuses relectures et dans mon vécu je l'ai toujours considéré comme une histoire violente, terrible, politique et sexuée, qui interpelle la place de la femme, malgré les apparences liées à des images esthétiques. Certes, il est un ballet aussi extraordinaire et surprenant, qui fait voyager pour nous ouvrir à une dimension surnaturelle ».

Effectivement, en assistant à la représentation, on rentre dans une atmosphère immatérielle qui dépasse toute référence narrative. Les différences entre actes blancs et noirs dégagent de l'interprétation des danseurs.

Se méfier des eaux qui dorment nous captive et trois facteurs contribuent à sa puissance : la conception chorégraphique, la gestuelle et l'interprétation des choix musicaux.

Yvann Alexandre prend le parti d'une chorégraphie abstraite, très écrite, précise, comme c'est son habitude. Il dessine des espaces grâce à des danses de groupe qui suivent des lignes et des diagonales très exactes, et même dans le solo le danseur occupe la scène rarement frontalement, créant une ouverture du plateau. Il n'a pas voulu attribuer dès le départ de la conception des rôles bien définis à ses danseurs. Ceux-ci se laissent emporter par leurs émotions, leurs corps ont la capacité de capturer le spectateur grâce à l'intense exécution des mouvements, lents ou rapides. Ce sont des corps incarcérés, empêchés mais

vibrants.

En venons donc à la gestuelle. Yvann Alexandre donne une grande importance aux bras, ce qui ne surprend pas en pensant au Lac des Cygnes. Mais c'est juste une allusion car les ports de bras sont complètement réinventés : linéaires, fluctuants, jamais on ne peut retrouver les mouvements stéréotypés que nous connaissons du Lac des Cygnes classique. Leur justesse est dans la précision, quelle que soit leur direction dans l'espace ou dans les diagonales avec un autre danseur.

Subtiles et délicats, ils amplifient le dessin chorégraphique devenant « Signes », un des propos du chorégraphe. Nous retrouvons beaucoup d'amour, de tendresse dans les portés. Les corps sont à la fois compressés, empêchés et engagés dans une physicalité exprimant aussi le sens de rébellion. Cela provoque un effet de surprise.

Quant à l'interprétation des choix musicaux, c'est l'élément qui nous surprend fortement. A côté des extraits du Lac des Cygnes de Tchaïkovski dans une version très romantique interprétée par le USSR State Academic Symphony Orchestra, sous la direction d'Evgeny Svetlanov (2000), des musiques contemporaines de Jérémey Morizeau et une collection de sons enregistrés en Amazonie dans les décennies 1950-1970 suggérés par Madeleine Leclair, conservatrice du département d'ethnomusicologie au MEG (Musée d'ethnographie de Genève), créent un espace sonore sans contrastes qui d'une part permet de marquer les passages entre les différentes scènes et d'autre part d'amplifier la relecture contemporaine du grand ballet classique.

S'il pourrait paraître difficile de se confronter à la partition de Tchaïkovski, le résultat nous enchante. C'est sur cette dernière que Yvann Alexandre écrit sa partition chorégraphique en choisissant de valoriser certains accents, sans jamais la prédominer. La danse et la musique s'alimentent réciproquement en s'amplifiant. Le final respecte l'atmosphère ténébreuse qui nous fait frissonner : il fallait bien Se méfier des eaux qui dorment...peu importe, espérons revoir bientôt la pièce et surtout avec un public comblé qui emplit les salles.

Pour connaître davantage sur le processus de création de Se méfier des eaux qui dorment :

Le film Sous les flots de Tom Toulemonde

Interview à Yvann Alexandre

Paris, Théâtre de la Cité Internationale, 14 Janvier 2021

Antonella Poli



14 Janvier 2021

## **« Se méfier des eaux qui dorment » création d'Yvann Alexandre Un Lac des cygnes splendide et déroutant !**

Programmée dans le cadre de Faits d'hiver qui est fort malheureusement annulé, les professionnels ont pu assister en jauge très réduite à la création de *Se méfier des eaux qui dorment* d'Yvann Alexandre au théâtre de la Cité Internationale.

Alors que les spectateurs sont clairsemés et masqués, Yvann prend la parole. Très ému d'être enfin sur scène et d'avoir l'occasion de faire découvrir sa pièce, il déclare que ce filage est un acte de naissance et non une première.

Tous vêtus de longues robes noires, huit danseurs investissent le plateau dans un style chorégraphique très esthétique avec une splendide danse tourbillonnante. D'ailleurs, Yvann a déjà prouvé qu'il sait parfaitement bien maîtriser des ensembles d'interprètes et occuper des espaces qu'ils soient immenses (la Conciergerie) ou réduits.

Ici, pas de notion de genre. Ce n'est que bien plus tard que l'on se rendra compte qu'il s'agit de deux femmes et six hommes. Sur des sons étranges et une création musicale de Jérémie Morizeau, il est tout d'abord peu évident de comprendre l'origine du titre de la pièce.

Et c'est justement tout l'intérêt de l'écriture dramaturgique qui se déploie pas petites touches successives lorsque soudain résonnent des extraits du *Swan Lake* de Tchaïkovski. Une musique et surtout une chorégraphie de Petipa que l'on connaît presque par cœur.

Et là, alors que les interprètes interviennent toujours en noir mais en short ou pantalon, dansent en trio, duo, solo ou en ensemble, il faut un certain temps pour comprendre à quel point Yvann Alexandre a réussi le miracle de déconstruire pour reconstruire des séquences qui semblaient intouchables.

Un rigoureux travail de ports de bras, des glissements, quelques frôlements, des mains qui se croisent tout cela dans un rythme qui ne colle jamais à cette musique légendaire, donnent à son *Lac des cygnes* une intense vérité sur la vie, sur l'être, sur les rêves et les émotions.

La musique symphonique est ponctuée de sons d'oiseaux, de percussions, ou l'inverse car on ne sait plus qui est le dominant. Aussi, on ne cherche plus à cerner décomposition et recomposition tant le miracle opère et sidère.

Au sein d'une profusion d'informations entre la parole d'un chaman qui « lève l'interdit », les sonorités propres à la nature amazonienne, seule l'inclinaison du cygne mourant est calquée sur le classicisme du solo de *La Mort du cygne* signé Michel Fokine.

Quelle splendide audace et quelle harmonie ! En brouillant les pistes, Yvann Alexandre signe une œuvre remarquablement bien pensée et magistralement bien interprétée où l'émotion, l'humour, la puissance et la poésie traitent de thèmes inhérents au XXI<sup>ème</sup> siècle.

Sophie Lesort

Répétition vue le 14 janvier 2021 au Théâtre de la Cité Internationale

15 Janvier 2021

**DANSE**

## Yvann Alexandre, une première intimiste, aujourd'hui à Paris

La première de la nouvelle création du chorégraphe Yvann Alexandre, « Se méfier des eaux qui dorment », sera donnée ce jeudi, au Théâtre de la Cité internationale à Paris, en petit comité sous la forme d'un filage. Le rendez-vous public a été reporté en janvier 2022.

À chaque étape de la crise sanitaire, à chaque nouvelle annonce, il est resté « concentré ». « Atteint » comme tous les acteurs du milieu par les mesures impactant lourdement la culture, toujours mise en veille à ce jour, le chorégraphe ligérien Yvann Alexandre est resté dans le mouvement. « Mon rôle, en tant que directeur de compagnie et de théâtre (Francine Vasse à Nantes) est de rester dans l'action et de trouver des solutions, dit-il. Continuer à se projeter, être patient ».

### Première publique en 2022

Engagé depuis près d'un an dans la création de sa nouvelle pièce, « Se méfier des eaux qui dorment », où il se confronte au « Lac des Cygnes » de Tchaïkovski, le chorégraphe a tenu « coûte que coûte ». La première, qui devait être donnée jeudi et vendredi dans sa version « scène » à Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver, n'aura pas lieu, le rendez-vous ayant été annulé.

S'il s'y attendait, l'artiste a trouvé une alternative adaptée aux restrictions imposées. « Faire une œuvre et ne pas avoir d'acte de naissance, ça me semblait terrible dans cette épreuve », confie-t-il. Ce jeudi, il n'y aura donc ni représentation, ni avant-première mais un filage organisé en présence de la presse et de professionnels, dont des Angevins, en tout petit comité. La première publique se tiendra désormais en janvier 2022.

### « Comme un effet miroir »

Le chorégraphe a également choisi d'annuler la représentation programmée en mars à Angers où il devait présenter, lors des Résonances de la Collégiale Saint-Mar-



Le chorégraphe Yvann Alexandre présente aujourd'hui, à Paris, le filage de sa dernière création « Se méfier des eaux qui dorment ».

PHOTO : FC PHOTOGRAPHY

tin, une version « in situ ». Le chorégraphe, qui préfère « patienter pour mieux se retrouver », a jugé préférable de reporter le rendez-vous à la saison prochaine.

En revanche, les spectateurs pourront découvrir le 13 mars, dans le cadre de ces Résonances, le film réalisé par le vidéaste-plasticien Tom Toulemonde, « Sous les flots ». Dans ce format de 52 minutes, l'auteur a suivi sur un an le processus de création de la pièce. Le film aura aussi valeur de témoignage au vu de cette année si particulière. Yvann Alexandre a pu le mesurer lors de la projection : « On a réalisé que le temps était passé, ce qu'on avait traversé, un peu comme un effet miroir. On y découvre cette capacité de résilience. L'important pour nous était de maintenir la création, c'est là où le témoignage du film est magnifique ».

Mireille PUAU

[www.cieyvannalexandre.com](http://www.cieyvannalexandre.com). Pour visionner « Sous les flots » : <https://vimeo.com/497604719>

16 Janvier 2021

## Se méfier des eaux qui dorment: Yvann Alexandre et sa relecture du Lac des cygnes.



© F. Clemente

Ce jeudi 14 janvier 2021, quelques chanceux journalistes ont pu découvrir la nouvelle création de Yvann Alexandre. Durant 60min, *Se méfier des eaux qui dorment* nous transporte et nous fait voyager. La sensibilité, l'ambiguïté et la beauté des corps sont au cœur de cette nouvelle lecture du célèbre *Lac des cygnes*.

La scène du Théâtre de la Cité internationale est plongée dans le noir. Petit à petit la création lumineuse d'Olivier Blouin nous dévoile huit corps. Huit interprètes, debout, parés de robes noires. Des corps qui se mettent à bouger en suivant le rythme d'une musique qui se fait de plus en plus forte et intrigante. Une scène épurée, un décor sobre et sombre. De même pour les costumes, dotés d'une grande sobriété. Tous les danseurs sont mis sur un pied d'égalité. Il y a deux femmes parmi les huit interprètes. En revanche, elles ne se démarquent pas du groupe. La question du genre n'existe pas. Hommes et femmes arborent de simples robes noires. Puis au fur et à mesure, on découvre la peau, la chair. Un décolleté du dos. Des torsos nus. La beauté des corps purs. Quelques paillettes scintillent sur leurs pieds.

SUITE

## **Un jeu sur les axes et les directions**

Contrairement au ballet classique, ici les cygnes ne dansent pas en alignement. Chaque corps a sa propre trajectoire, direction et orientation. Pourtant les mouvements sont mimétiques. Ils sont coordonnés et harmonieux. Tout l'espace est envahit. Ils évoluent et se déplacent en groupe mais chacun de leurs cotés. Ce mélange entre une coordination de mouvements et le choix de diverses trajectoires et directions donnent de l'ambiguïté à la création. Le spectateur se questionne sans cesse. On ne sait pas ce qui viendra après. Une ambiance surprenante et intrigante envahit la scène.

## **La clarté des mouvements**

Souvent les corps sont statiques sur scène et laissent s'exprimer un solo ou un duo. Des corps debout contre du mouvement. Deux contrastes qui s'épousent ici encore une fois. Avec un changement de rythme qui se veut omniprésent. On découvre les cygnes au travers de la virtuosité des mouvements de bras. D'une grande précision, ils sont souvent coordonnés entre tous les interprètes. Mais aussi de petits pas qui rappellent le ballet classique.

## **Une incroyable création musicale**

La musique est une part importante de cette création. Elle nous questionne, nous intrigue, nous fait vivre diverses émotions. En passant de la nature, au son de rituel à Tchaïkovsky, le spectateur est envoûté par les corps qui déambulent. Les cygnes ne sont plus ceux du ballet classique. Bien qu'ils s'y rattachent beaucoup. Cette réécriture est bouleversante et magique à la fois. La création musicale de Jérémie Morizeau est envoûtante. Elle nous fait valser. Constituée des collections sonores du Musée d'Ethnographie de Genève (MEG), elle expose le cygne sous son image première. Un corps qui appartient à la nature. En lien avec la forêt et les rites de chamans. Elle dévoile des voix qui font resplendir les corps à travers différents rythmes.

En effet le mariage avec Tchaïkovsky Swan Lake de Pyotr Ilych et USSR State Academic Symphony Orchestra de Sveltanov nous transporte dans un beau voyage. On passe de la sensibilité du classique à l'expression de la nature. Et parfois même, juste au corps qui s'exprime au travers de leur respiration. Et puis, tout à coup la troupe se retrouve statique sur scène laissant place à un solo. Un homme, en robe qui laisse parler son corps. Puis, il tombe et les sept autres danseurs tombent aussi. C'est la fin. Les applaudissements envahissent la salle.

Se méfier des eaux qui dorment nous émeut et nous transporte. Au vu des conditions sanitaires actuelle, cette création n'est pas accessible au public pour le moment. Mais il est possible de s'offrir une immersion dans le travail du chorégraphe. Yvann Alexandre, vous propose de découvrir Sous les flots, un documentaire réalisé par Tom Toulemonde. Et c'est accessible juste ici.

Lalouchi Naoual

Janvier 2021

## « Sous les flots » : Le film !

Ce mercredi 6 janvier, sort le film documentaire réalisé par Tom Toulemonde autour de la création d'Yvann Alexandre *Se méfier des eaux qui dorment*. À visionner sur notre site !

Du studio à la scène, du travail du mouvement à la lumière en passant par la création sonore et les costumes, découvrez les différentes étapes de travail de la création 2021 *Se méfier des eaux qui dorment*.

Ce film offre au spectateur une incursion pleine et entière dans le processus de création du chorégraphe. A travers la parole d'Yvann Alexandre et de toute l'équipe, *Sous les flots* donne à voir le vécu et l'interprétation de chacun dans une aventure artistique inédite.



A propos de *Se méfier des eaux qui dorment*, au Théâtre de la Cité Internationale à Paris dans le cadre du festival Faits d'hiver

« Qui sommes-nous, empêchés dans un corps d'oiseau sans possibilité d'envol ? ». Avec cette nouvelle création, le chorégraphe Yvann Alexandre imagine un lointain Lac des « signes », une étendue close sur laquelle affleure une volonté de délivrance. Dans une atmosphère clair-obscur, peuplée de sons qui évoquent la vitalité d'une forêt à l'indiscipline toute amazone, les corps se laissent traverser d'états-fleuves. Emporté par un tourbillon d'ambiguïtés, chacun des interprètes vient ici défendre la vision d'une œuvre qui n'éclot qu'entre combat et résilience. C'est le désir de peau qui fait loi, qui transperce et sidère, comme un trait d'arbalète laissant l'écho d'un Lac dans la chair.

27 Janvier 2021

## Danse. Quand le chorégraphe nantais Yvann Alexandre revisite Tchaïkovski

Initialement programmée pour ouvrir au théâtre de la Cité internationale, à Paris, la dernière création de la compagnie nantaise va devoir patienter un an pour être présentée au public. Elle a été montrée aux professionnels ce mardi 26 janvier, au Théâtre de Saint-Nazaire.

Sur la scène du Théâtre de Saint-Nazaire, la musique de Tchaïkovski résonne à nouveau, doublée bientôt par celle, plus contemporaine, du compositeur Jérémie Morizeau. Ce mardi 26 janvier 2021, inutile de chercher du public. Jour de crise sanitaire oblige, on ne trouvera dans la salle qu'une soixantaine de professionnels venus découvrir la dernière création de la compagnie nantaise dirigée depuis près de trente ans par le chorégraphe Yvann Alexandre.

Déjà, le 14 janvier, en avant-première au théâtre de la Cité internationale de Paris, *Se méfier des eaux qui dorment* avait officiellement établi son acte de naissance. Mais, après des nombreuses heures de répétitions et de résidences d'artistes disséminées dans les Pays de la Loire, c'est à Saint-Nazaire que les huit danseurs ont offert, pendant une heure de chorégraphie millimétrée, la vision toute personnelle d'Yvann Alexandre.



La création du spectacle a été le sujet d'un film documentaire intitulé « Sous les flots » (52 mn), réalisé par Tom Toulemonde. | @F.CLEMENTE PHOTOGRAPHY

L'œuvre, inspirée de celle du *Lac des cygnes*, que Tchaïkovski a composé en 1877 à Moscou, confronte autant d'univers qu'il peut en tenir dans l'imaginaire débridé de l'artiste nantais. Autant de paysages qu'il convient de lier grâce à un équilibre quasi-parfait entre la musique, les sons venus d'Amazonie, la lumière, l'occupation de la scène et la performance de la troupe.

Désormais, il faudra patienter jusqu'à l'année prochaine pour découvrir ce ballet aux éclats sombres et à l'écho triomphant, à l'image de la scène finale toujours portée par la musique de Tchaïkovski.

Benoit Robert

27 janvier 2021

## Danse



### Sous les flots

Un documentaire sur la Cie Yvann Alexandre, à voir sur [vimeo.com](https://vimeo.com).

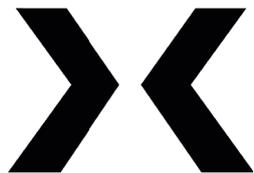
puis en replay. Alors que, lors de la première, le chorégraphe Damien Jalet avait refusé de participer à l'événement, le voilà présent dans cette captation. Dans un dialogue avec le compositeur Koki Nakano et l'artiste JR, il signe *Brise-lames*, immense vague de corps happés par des fluctuations organiques. Le tourbillon gestuel de plus en plus touffu de Sidi Larbi Cherkaoui s'appuie, pour *Exposure*, sur la musique de Woodkid, tandis que le pas de deux tout frais tout swing *Clouds Inside*, de la jeune chorégraphe Tess Voelker, profite de l'atmosphérique Nick Drake. Quant à Mehdi Kerkouche, il a chorégraphié un show compact intitulé *Et si*, cimenté par une belle cohésion de groupe, sur la musique de Guillaume Alric.

### Sous les flots

Un documentaire à voir sur [vimeo.com](https://vimeo.com); entrer « Sous les flots » dans la loupe de recherche (52 min).

 Quelques notes de Tchaïkovski nous accueillent au tout début de ce documentaire, réalisé par Tom Toulemonde, sur la fabrication du spectacle

*Se méfier des eaux qui dorment*, d'Yvann Alexandre. Pour la première fois en plus de vingt ans de travail, le chorégraphe contemporain se risque dans une relecture d'un des plus fameux ballets du répertoire, *Le Lac des cygnes*, en emmenant huit interprètes sur les rivages de ce conte fantastique. Il évoque les thèmes de la solitude, de l'empêchement, de la faille, de l'illusion, ainsi que la violence et la folie de ces femmes enfermées dans un corps d'oiseau. Entre scènes de répétition et confidences des danseurs, qui analysent « *la précision, le sens des détails* » de l'écriture d'Yvann Alexandre, la construction de la pièce se dévoile pas à pas. On prête une oreille attentive aux questionnements des interprètes, mais aussi au créateur lumière, Olivier Blouin, et au compositeur, Jérémie Morizeau, tous impliqués dans cette entreprise délicate. En ces circonstances de crise sanitaire, plonger dans le journal de bord de ce spectacle plusieurs fois empêché permet aussi de voir combien les danseurs, envers et contre tout, résistent.



**culturebox**

CULTUREBOX - Émission du 12 janvier 2022

[https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/3001067-emission-du-mercredi-12-janvier-2022.html?fbclid=IwARoroZy7YKcyYzRlul-5GFA2up8k7qzHdfujhQ\\_5CEzvz2OjGb4nn4oRhgQc](https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/3001067-emission-du-mercredi-12-janvier-2022.html?fbclid=IwARoroZy7YKcyYzRlul-5GFA2up8k7qzHdfujhQ_5CEzvz2OjGb4nn4oRhgQc)





Directeur de la Soufflerie, à Rezé, Cyril Jollard participe à la programmation du festival de danse Trajectoires, impulsé par le Centre chorégraphique national de Nantes aux côtés de 11 autres structures partenaires. « Chaque lieu culturel apporte sa pierre à la programmation. L'idée est de montrer la vitalité de la scène chorégraphique dans notre région en proposant des formes esthétiques très différentes. »

## TRAJECTOIRES

### Les coups de cœur du directeur

Dédié à la danse contemporaine sous toutes ses formes, le festival célèbre sa 5<sup>e</sup> édition du 14 au 30 janvier, à Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine et Saint-Nazaire.



D'INFOS  
lacdegrandlieu.com  
maisondulacdegrandlieu.com

14 ET 15 JANVIER

## LES VAGUES

« C'est une pièce emblématique de Noé Soulier, l'actuel directeur du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers. Formé à P.A.R.T.S., l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, il est, à mon sens, l'un des chorégraphes les plus virtuoses de sa génération. C'est quelqu'un qui travaille beaucoup sur la relation entre la musique et la danse. Il est très technique et en même temps tout en nuances et en sensibilité. »

Au théâtre Graslin, à Nantes

20 JANVIER

## A KISS WITHOUT LIPS

« Nous sommes ravis d'accueillir Anna Gaiotti à la Soufflerie. C'est une chorégraphe issue de la performance et de la musique expérimentale, qui questionne beaucoup les notions de genre et d'identité. Elle travaille aussi sur la manière dont la danse circule et sur la façon dont elle se transmet dans certaines parties du monde, notamment en Afrique de l'Est. C'est une proposition très singulière. »

À la Soufflerie, à Rezé

22 ET 23 JANVIER

## PODE SER

« Familière des danses urbaines, Leila Ka est une artiste de Saint-Nazaire qui prend une dimension nationale très intéressante. Son nouveau projet, *Podé Ser* ("Peut-être", en portugais), est un solo très intense. Il y a quelque chose de guerrier dans sa danse. Sur scène, sa présence est fascinante. »

Au lieu unique, à Nantes

25 JANVIER

## SE MÉFIER DES EAUX QUI DORMENT

« Avec cette nouvelle création, portée par six danseurs et danseuses, Yvann Alexandre – qui dirige le théâtre Francine-Vasse, à Nantes – revient à quelque chose de très ambitieux. Il est question d'enfermement et d'affranchissement, de la manière dont le corps est contraint de se libérer. C'est une danse très physique, une quête de liberté. »

Au théâtre de Saint-Nazaire

## Le festival Trajectoires se conjugue au féminin

Du 14 au 30 janvier, le festival de danse de la métropole nantaise (mais pas que) va faire bouger les corps et les lignes, dans plus de vingt lieux culturels.

Le soulagement de se retrouver était palpable, au château des Ducs de Bretagne, lors de la conférence de presse pour le lancement de la cinquième édition du festival Trajectoires. Fini les larmes de l'édition 2021, quand les mesures sanitaires avaient torpillé le programme. Le monde de la culture chorégraphique, secoué par de longs mois de mise au placard, était bien au rendez-vous pour 2022. Et tenait à le faire savoir.

Directeurs de salles, responsables de compagnies, chorégraphes et institutionnels ont réalisé d'enthousiasme pour présenter l'édition 2022 du festival. La salle était pleine et pour cause : pas moins de douze équipes odieuses ont répondu à l'appel.

« Trajectoires est le miroir d'une situation très positive que nous voyons dans notre territoire, remarque Ambra Senatore, la directrice du Centre chorégraphique national de Nantes (CCNN), l'un des douze moteurs de la manifestation. Il y a une envie commune de soutenir les

artistes et les projets et d'aller voir le public. » Et d'ajouter : « Dix-sept journées de festival, c'est énorme, intense. Cette année, Trajectoires propose 85 événements. Et pas uniquement des représentations. »

**80 danseurs amateurs au château**

Si le festival tient bien le cap fixé dès la première édition, se voulant une célébration de toutes les gammes de la danse et de la musique, les Trajectoires 2022 mettront tout particulièrement en lumière le travail des femmes. « La programmation célèbre à la fois la danse dans sa pluralité et la présence beaucoup plus forte des femmes », note Michel Cocchi, conseiller municipal de Nantes en charge du spectacle vivant et des arts de la rue.

Qu'elles soient en solo (Laila Ka, Betty Tchomanga), Flora Détraz, Colette Sadler, Satohi Noro ou Yumi Rigout), ou en groupes (dans les spectacles *Counting stars with you*, *Des femmes respectables* et *Le syn-*

*drome de Pénélope*), les femmes ont cette année un chapitre qui leur est entièrement dédié.

Dominique Polrcuit, vice-présidente du conseil départemental en charge de la culture et du patrimoine, se réjouit, elle aussi, « d'une programmation rendant visible le travail des femmes ». Elle attend également avec impatience le temps fort, du 15 janvier, au château des Ducs de Bretagne, de 18 h à 22 h.

Christine Maltête-Pink, chorégraphe du Group Berthe, y a en effet convié près de 80 danseurs amateurs pour une création intitulée *Trouble fête*, qui se déroulera dans trois pièces du château. « Un spectacle gratuit, en entrée libre, à ne surtout pas manquer », souligne Erika Hess, directrice déléguée au CCNN.

Bruno SAUSSIER.

**Du 14 au 30 janvier**, dans plus de vingt lieux culturels de Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine et Saint-Nazaire.



Dans « Le syndrome de Pénélope », Hervé Maigret, de la compagnie NGC25, installée à Bouguenais, fait danser huit femmes d'univers différents, au Quatrain, à Haute-Goulaine, le 21 janvier.



« Boxe boxe Brésil », rencontre impromptue entre dix danseurs brésiliens...

**TRAJECTOIRES**  
FESTIVAL DE DANSE  
DU 14 AU 30 JANVIER 2022

Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Haute-Goulaine, Bouguenais, Quatrain, Saint-Nazaire

www.trajectoires.com

Artistes et lieux culturels listés sur le poster.

# wik

Janvier 2022

## Le meilleur de **TRAJECTOIRES**

**FESTIVAL DE DANSE**

17 jours, 21 lieux, 44 spectacles, 85 rendez-vous... Le festival de danse *Trajectoires* proposé par le Centre Chorégraphique National avec la complicité des structures du territoire nous offre une programmation hallucinante.

La danse sous toutes les formes jusque là où on ne l'attend pas.  
Wik vous donne quelques repères pour mieux entrer dans la danse.

✓ Dossier réalisé par Patrick Thibault et Denis Zorigniotti



FC Photography / DR

### *Les ailes du désir*

On a découvert ce spectacle l'an passé lorsqu'il a été créé et joué uniquement pour les professionnels et ce fut un véritable coup de cœur. C'est comme si cette période d'empêchement, due à la crise sanitaire, avait dopé la créativité du chorégraphe Yvann Alexandre. *Se méfier des eaux qui dorment*, c'est une sorte de lac des "signes". Ses six danseurs et danseuses illustrent à merveille cette intention de départ "Qui sommes-nous, empêchés dans un corps d'oiseau sans possibilité d'envol ?" Compressés, empêchés et engagés, ils déploient une énergie hallucinante, changeant de registre en permanence. Dans un clair-obscur peuplé de sons qui évoquent une forêt lointaine, c'est un ballet intime et fulgurant, esthétiquement magnifique.

**SE MÉFIER DES EAUX QUI DORMENT** Mardi 25 janvier à 20h. Le Théâtre, Saint-Nazaire.

# CHRONIQUES DE DANSE

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

AUTOUR DE

## Se méfier des eaux qui dorment



FC-Photography

Après la représentation du 14 janvier 2021 au Théâtre de la Cité Internationale, ouverte seulement aux professionnels, à cause des mesures restrictives dues à la pandémie, *Se méfier des eaux qui dorment* d'Yvann Alexandre peut finalement retrouver le grand public à partir du 25 janvier 2022 au Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire. « *Reprendre cette pièce laquelle était restée endormie, a été très émouvant. Les danseurs ont retrouvé les gestes et les chemins, révélant une mémoire des corps très vivante. Au fil des dix jours de répétitions, nous avons seulement affiné les intentions artistiques, rien d'autre n'a changé* », affirme Yvann Alexandre.

Le projet d'un *Lac des Cygnes* attirait le chorégraphe depuis longtemps autant pour la musique de Tchaïkovski, un vrai coup de cœur, que pour le sujet : « *Effectivement, ça fait longtemps que je voulais créer mon Lac des Cygnes, ce grand ballet du répertoire. Contrairement à à certains collègues qui se confrontent à d'autres grandes pièces du répertoire, notamment au Sacre du Printemps ou à Roméo et Juliette, je n'hésitais pas. Pour moi le choix était clair. Son livret a déjà fait l'objet de nombreuses relectures et dans mon vécu je l'ai toujours considéré comme une histoire violente, terrible, politique et sexuée, qui interpelle aussi la place de la femme, malgré les apparences liées à des images esthétiques douces. Certes, il est un ballet extraordinaire et surprenant qui nous entraîne vers une dimension sumaturelle. Malgré mon envie, j'ai eu la patience d'attendre le moment approprié pour me sentir à l'aise et trouver les bonnes clés pour sa construction. Je m'interrogeais sur ce qui fait Cygne et/ou Signe*».

Le chorégraphe était animé d'une part par le désir de la création de son Lac et d'autre part il était particulièrement sensible à la situation écologique de l'Amazonie. Les images des eaux noires du bien nommé Rio Negro et les eaux blanches du Rio So-

limões, les deux affluents d'où le fleuve Amazone naît (il a la particularité de ne pas avoir une unique source d'origine) lui donnèrent la clé pour réunir ses propos.



FC-Photography



FC-Photography

La pièce d'une heure, est écrite pour huit danseurs, six hommes et deux femmes. Yvann Alexandre est resté fidèle à son style, « une calligraphie de l'intime », respectant les géométries précises dans des mouvements qui par leur essence restent libres comme la coulée des eaux. Des gestes secs, fulgurants, violents alternent avec d'autres plus souples et délicats, remarquables surtout dans les mouvements des bras, évoquant le symbole de la plume. Une particularité caractérise la pièce : tout au long de la pièce les rôles sont interchangeable, c'était à dire que le spectateur ne retrouve pas les figures d'Odile, d'Odette ou du Prince tels que l'on les observe dans le ballet classique. Les corps des danseurs sont traversés par « des états-fleuves ». Ils deviennent chair sensible, universelle, qui mute au fur et à mesure selon les sensations vitales de l'interprète. De ce fait le chorégraphe aime parler de « Lac dans la chair ».

Il dessine des espaces grâce à des danses de groupe qui suivent des lignes et des diagonales très exactes, et même dans le solo où le danseur occupe la scène rarement frontalement, créant une ouverture du plateau. Il n'a pas voulu attribuer dès le départ de la conception des rôles bien définis à ses danseurs. Ceux-ci se laissent emporter par leurs émotions et leurs corps ont la capacité de captiver le spectateur grâce à l'intense exécution des mouvements, lents ou rapides. Ce sont des corps incarcérés, empêchés qui restent vibrants grâce à l'interprétation de la gestuelle précise et aux évolutions des bras, créatrices d'espace.

Enfin, le choix des partitions musicales devient un élément qui nous surprend fortement. Ainsi, à côté des extraits du **Lac des Cygnes** de **Tchaïkovski** dans une version très romantique interprétée par le USSR State Academic Symphony Orchestra, sous la direction d'Evgeny Svetlanov (2000), des musiques contemporaines de **Jérémy Morizeau** et une collection de sons enregistrés en Amazonie dans les décennies 1950-1970 sur la suggestion de Madeleine Leclair, conservatrice du département d'ethnomusicologie au MEG (Musée d'ethnographie de Genève), créent un espace sonore homogène qui d'une part permet de marquer les passages entre les différentes scènes, tout en les reliant et d'autre part d'amplifier la relecture contemporaine du grand ballet classique.

*Se méfier des eaux qui dorment en tourné:*

- 3 février 2022 à 20h30 au Théâtre de Laval, Centre National de la Marionnette

- 1er mars 2022 à 20h à la Collégiale Saint-Martin à Angers

- 7 avril 2022 à 20h30 au THV à Saint-Barthélemy-d'Anjou, SCIN « Art, Enfance, Jeunesse »

- 26 avril 2022 à 20h30 à Scènes de Pays, Centre culturel La Loge à Beaupréau-en-Mauges, SCIN « Art en territoire »

- 28 avril 2022 à 20h à Espace de Retz, Machecoul-Saint-Même

- 30 avril 2022 à 20h à ONYX, scène conventionnée de Saint-Herblain

23 Janvier 2022, Antonella Poli

5 mars 2022

## Dans les eaux enivrantes d'Yvann Alexandre

De cette version in situ, conçue pour cet écrin, il fallait saisir chaque miette. « *C'est quelque chose que tu ne dupliques jamais* », le disait justement le chorégraphe à quelques heures de la représentation. La première dans le département de « *Se méfier des eaux qui dorment* », la création 2021 d'Yvann Alexandre, a ouvert mardi soir, à la Collégiale, cette 13<sup>e</sup> édition des Résonances Saint-Martin.

Dans cette pièce, à laquelle il travaille de longue date, l'artiste confronte son univers à un monument du répertoire classique le plus joué au monde : « *Le Lac des cygnes* ». Aussi patrimonial soit-il, ce ballet écrit en musique par Piotr Ilitch Tchaïkovski, chorégraphié par Petipa et Ivanov, se prête tout autant à la création et à l'innovation. Telle était bien l'intention du chorégraphe ligérien : « *S'y confronter pour s'en affranchir* », dit-il, et livrer là sa propre partition.

### Dans un corps d'oiseau

Dans la veine d'un Noureev, qui s'est attaché à y revaloriser les rôles d'hommes, des chorégraphes Matthew Bourne et Stephan Thoss, qui



Angers, Collégiale Saint-Martin, le 1<sup>er</sup> mars. Le chorégraphe Yvann Alexandre, à droite, avec ses interprètes au moment des saluts.

ont adapté la pièce avec un corps de ballet masculin, Yvann Alexandre secoue lui aussi les clichés et s'en remet à la diversité avec une équipe d'interprètes mixte – six hommes et deux femmes – et des profils différents, tous vêtus de noir. Du « *Lac des cygnes* », il a conservé la géométrie, privilégiant par ailleurs le geste

et la danse à la dramaturgie.

Dans cette seule phrase, le chorégraphe en livre l'essence : « *Qui sommes-nous, empêchés dans un corps d'oiseau sans possibilité d'envol ?* ». « *Se méfier des eaux qui dorment* » évolue sur un terrain d'ambiguïtés, entre enfermement et désir d'affranchissement, l'envie de résis-

tance et résilience.

### Sur les contrastes

Dans une ambiance de clair-obscur, portée par les lumières d'Olivier Blouin, la musique, magnétique, troublante, joue elle aussi sur les contrastes : la symphonie de Tchaïkovski côtoie la création électronique de Jérémie Morizeau. Des enregistrements sonores d'Amazonie, confiés par le Musée d'ethnographie de Genève, évoquent cette forêt, dense, moite, étouffante, et l'Amazonie née de deux fleuves, de deux eaux, blanches et noires, symbole du cygne noir, du cygne blanc.

Dans cette évocation résolument contemporaine, Yvann Alexandre s'affranchit des codes dans un heureux mélange des genres, livrant une œuvre enivrante sublimée par la magie d'un lieu. Hors du temps.

Mireille PUAU

« *Se méfier des eaux qui dorment* », en version scène le 7 avril au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou et le 26 avril à La Loge de Beaupréau. Le programme des Résonances sur : [collegiale-saint-martin.fr](http://collegiale-saint-martin.fr)

# compagnie yvann alexandre

Créée en 1993, la compagnie yvann alexandre est une compagnie professionnelle de danse contemporaine de la région des Pays de la Loire.

Attachée depuis ses débuts aux allers-retours entre professionnels, amateurs et les publics, la compagnie développe ses créations sur scène ou in situ, et tisse une politique d'échanges, de rencontres et de formation.

En 2019, la compagnie a pris la direction artistique du Théâtre Francine Vasse à Nantes avec un projet atypique tourné vers les autres équipes artistiques, et qui démarre par la transmission pour arriver à l'œuvre : Les Laboratoires Vivants. Fidèle aux liens avec le Québec, elle y développe entre autres, Archipel, une plateforme agile de coopération pour les mobilités artistiques.

La saison 2022/2023 signe 30 ANS DE DANSE !, se déploie autour de la création chorégraphique *Infinité*, et amorce la réalisation du film *Une Île de danse*.

L'association C.R.C. reçoit le soutien de l'État - Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de la Loire, du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, du Fonds Franco-québécois pour la Coopération Décentralisée pour le projet ARCHIPEL, du Conseil Régional des Pays de la Loire, de la Région Académique Des Pays de la Loire - Délégation Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle, du Département de Maine-et-Loire, du Département de Loire-Atlantique, de Nantes Métropole, de la Ville de Nantes, de l'ADAMI pour certaines de ses productions, de l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger et de l'OFQJ.

[www.cieyvannalexandre.com](http://www.cieyvannalexandre.com)

**Le répertoire de la compagnie Yvann Alexandre est présent sur  
Vimeo et Numeridanse**

association C.R.C - compagnie yvann alexandre  
Théâtre Francine Vasse, 18 rue Colbert, 44000 Nantes  
PLATESV-R-2021-008910 / PLATESV-R-2021-008912 / PLATESV-R-2021-008913

Yvann Alexandre, chorégraphe, +33 6 15 92 57 85  
Angélique Bougeard, directrice de production adjointe + 33 6 73 95 40 20  
Andréa Gomez, chargée de production + 33 6 49 74 22 93  
[contact@cieyvannalexandre.com](mailto:contact@cieyvannalexandre.com)

